

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 6

Artikel: Tyodello = Théodule : traduction
Autor: C.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La page valaisanne



Tyodello

Yo vé vo conta ou n' istuéra réella. Cho ché pacha la ouna trentaina d'an en oun pètic villazo d'Anniviè. Lé, vicvièvé ou n' vio, to cholet' què layè nom Tyodello. L'irè dustra pout ; lè jenfan ché fajièvon pour, portan, l'irè pa messien. Layè ouna brouta téha e ouna lonzè barba fran rozu, Tyodello lirè d'ouna grochio commè ou n'cin vi pa mé ora en stic tein. To chlo què lo cognuchièvon pa ché dujièvon : stic la pa inventa la poussa...

Portan l'en dayè pa tropa què pouyon ché venta d'airrè ouna rèfoncha por tsucoun. Conto vo durè qu'en chlic tein lé layè què ou n' hôtel ou vulazo, ma lo tzatein lirè tozor plein d'ehranziè què vugnièvon po ché rèpoja è profitiè dou bon air dè la montagne. Chlu chijon, lé, layé ou n' croué pètic piquiamoc què ché proumunavè tozor avoué davouè ou tré damè è ché fajièvo lo malin, ch'inrijièvé dè to lo mondo en crijen ché donna d'importancesse i jouèss di ché compagnè.

Adon, ou n' iazo què ché proumunavè commè d'abutouda avoué ché pèchè, l'an rècontra Tyodello, è po crana, lu blanc-bec la accosta stic viau en li dujen :

— Est-ce vrai qu'il y a beaucoup d'idiots chez vous ?

— Hum ! oué, oué, què li rèfon nohre Tyodello, mais seulement pendant deux mois de l'année, juillet et

août : A ce moment-là, l'hôtel en est rempli... !

Comè la avouic chlu rèfoncha, lu zoveno la pami chopouc què li durè lè lè resta avoué la botsè ouvèta, pendant què lè damè li dijièvon què layé pa robayè.

Pendant stic tein, nohre bon anssian la contunoua choun tzumin appoya choun chon gro bahon è en rijen dè bon cour en cha barba.

C. M.

Traduction :

Théodule

Je vais vous raconter une histoire authentique. Elle s'est passée il y a une trentaine d'années, dans un petit village d'Anniviers. Là, vivait un vieux, tout seul, et qui se nommait Théodule. Il était très laid ; les enfants en avaient peur, et pourtant il n'était pas méchant du tout. Il avait une tête à l'aspect repoussant et une longue barbe toute rouge. Théodule était bien plus grand que les hommes que l'on voit de notre temps. Tous ceux qui ne le connaissaient pas, disaient :

— Celui-ci n'a pas inventé la poudre...

Pourtant, il y en avait peu qui pouvaient se vanter d'avoir, comme lui, une réponse toujours prête. Je dois vous dire qu'en ce temps-là, il n'y avait qu'un hôtel au village, mais l'été, il était toujours bondé d'étrangers qui y venaient pour se reposer et profiter du bon air de la montagne. Cette

saison-là, il y avait un jeune homme aux manières guindées qui se promenait toujours en compagnie de deux ou trois dames et faisait le malin, se moquait de tout le monde, croyant se donner de l'importance à leurs yeux.

Une fois qu'il se promenait comme d'habitude avec ces dames, ils rencontrèrent Théodule et, pour bluffer, le blanc-bec s'approche du vieux et lui dit :

— Est-ce vrai qu'il y a beaucoup d'idiots chez vous ?

— Hum ! oué, oué, lui répond Théodule, mais seulement pendant deux mois de l'année, juillet et août : à ce moment-là, l'hôtel en est rempli... !

Surpris par cette réponse, le jeune homme n'a plus su que lui dire et il est resté la bouche ouverte, pendant que les dames disaient qu'il ne l'avait pas volé.

Et notre bon vieux continua son chemin, appuyé sur son gros bâton, et il riait de bon cœur.

C. M.

Théâtrale patoisante à Troistorrents

Le succès des productions de nos patoisants de Troistorrents a dépassé nos prévisions. Ces productions furent données en trois séances les 29 et 30 janvier. Il est permis de croire — sans présomption — que l'écho en était favorable, car l'affluence des spectateurs augmentait successivement, de sorte que, pour la dernière séance, il a fallu fermer l'entrée de la salle faute de place et renvoyer une

centaine de personnes. Devant les protestations suscitées par cet obligatoire renvoi, la situation, à un moment donné, a fort risqué de devenir critique...

Nous savions que la population locale, qui parle encore le vieux langage dans bien des familles, ne se serait pas désintéressée de cette innovation, mais nous n'aurions pu supposer une telle affluence.

Les productions étant placées sous le signe de l'humour, ce fut une détente générale dans un épanchement de rire de bon aloi. C'est peut-être moins à la valeur intrinsèque des productions qu'il faut attribuer le succès remporté par nos amis de Troistorrents qu'à la façon qui leur fut imprimée par les acteurs, tous bien dans leur rôle, donnant avec cette vigueur paysanne, dans un langage du cru, le tableau vivant des scènes de la vie champêtre.

Le Val d'Illiez prépare à son tour sa théâtrale et nous espérons pour nos amis le même succès.

Que cette innovation soit suivie par nos amis de Romandie. C'est le meilleur moyen de rénover et de maintenir notre « vieux parler », lequel a encore tant d'attrait parmi nos populations rurales !

Le groupe de Troistorrents est solidement constitué. D'autres représentations sont en vue. L'éveil est donné et là, le bon vieux parler tiendra encore bien longtemps, sans avoir la prétention, bien entendu, de supplanter sa sœur la langue française qui, elle aussi, gardera son rang.

Adolphe Defago.

SALVAN — Nouvelles encourageantes

Le Chœur de dames, nouveau venu, a déjà chanté, pour la joie des villageois et des villégiaturants, des chansons en patois de la vallée. Nous souhaitons encore les entendre... peut-être à la radio ?

Une jolie coutume

A la Saint-André, depuis le collège de Salvan, on guette l'apparition du maître portant ce prénom. Dès qu'il est en vue sur la route des Marécottes, la cloche sonne joyeusement jusqu'à son arrivée en classe.